

dans les voûtes à l'intérieur. Si, renonçant à attaquer l'entrée de front, on voulait battre les tours, on les trouvait renforcées par des contre-forts ou becs saillants qui détruisaient tout l'effet du bélier.

Mais examinons de plus près le système de défense. Lorsque vous êtes placé à l'extérieur devant la porte Narbonnaise, vous remarquez scellés à la porte de droite, à un mètre environ du sol, un fort anneau et un crochet destinés l'un à maintenir le bout d'une chaîne, l'autre à l'accrocher lorsqu'elle était détendue, et au-dessous les traces causées par le frottement de la chaîne sur la pierre; en face, à la tour de gauche, un trou rond qui communique à l'intérieur et par lequel on passait la chaîne lorsqu'on voulait la tendre. Au-dessus de cette chaîne se voient, sur les flancs de chacune des tours, trois entailles proprement faites, les deux premières coupées carrément dans l'assise, l'autre en biseau dans le mur de face, au-dessus de la statue de la Vierge; trois autres entailles profondes; puis enfin, plus haut, et encore sur les flancs des deux tours, quatre entailles sur une même ligne de niveau, également espacées, et une autre plus petite au-dessus des deux premières entailles. Ces entailles me paraissent avoir été destinées à poser, au moment d'une attaque, un triple rang de mâchicoulis en bois avec créneaux. Les assiégeants fussent-ils parvenus à brûler ces ouvrages ou à s'y introduire, qu'ils n'étaient pas pour cela les maîtres de la bastille; tant s'en faut, car on ne pouvait communiquer à ces trois étages de mâchicoulis que par une échelle partant d'une petite porte pratiquée au deuxième étage. Les trois trous percés au-dessus de la niche de la Vierge recevaient les pièces de bois qui maintenaient l'ouvrage et empêchaient qu'il ne pût tomber en avant ou basculer. Derrière le premier arc de l'entrée, et entre celui-ci et le second, est un mâchicoulis par lequel on jetait des pierres de droite et de gauche sur les assiégeants qui s'approchaient de la première herse.

Les réduits dans lesquels se tenaient alors les défenseurs sont garantis par un épais garde-fou en pierre. Derrière le second arc glissait la première herse; dans la salle située au-dessus de l'entrée, on voit encore, dans les deux pieds-droits des deux côtés de la coulisse, les entailles biaises dans lesquelles étaient assujetties les extrémités supérieures des traverses du treuil; les scellements des brides en fer qui maintenaient ces traverses; au niveau du sol, les deux trous destinés à recevoir les barres sur lesquelles reposait la herse une fois levée; sous la voûte, enfin, l'entaille profonde qui recevait le système de poulies destinées au jeu des contre-poids et de la chaîne s'enroulant sur le treuil. Derrière la herse on trouvait une porte épaisse à deux vantaux, roulant sur des crapaudines inférieures, et un pivot fixé dans une traverse supérieure, dont les scellements sont intacts;